

Roger BASTIDE [1898-1974]

sociologue et anthropologue français,
spécialiste de sociologie et de la littérature brésilienne.

(1959) [1960]

“Le problème religieux.”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de: "Les classiques des sciences sociales"

Une bibliothèque numérique fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
[LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.](#)

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Roger BASTIDE



“Le problème religieux.”

Un article publié dans la revue *ÉCHANGE*, no 46, 1960, pp. 22-26. Notes prises à une conférence donnée à Gènes, au Columbianum. Ce qui explique le style “parlé” du texte.

[Autorisation formelle accordée le 13 janvier 2013 par Claude Ravelet, professeur, Université de Caen en Basse-Normandie en France et responsable de Bastidiana, Centre d'études Bastidiennes, de diffuser ce texte dans *Les Classiques des sciences sociales*.]



Courriel : Claude RAVELET : bastidiana@orange.fr

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5” x 11”.

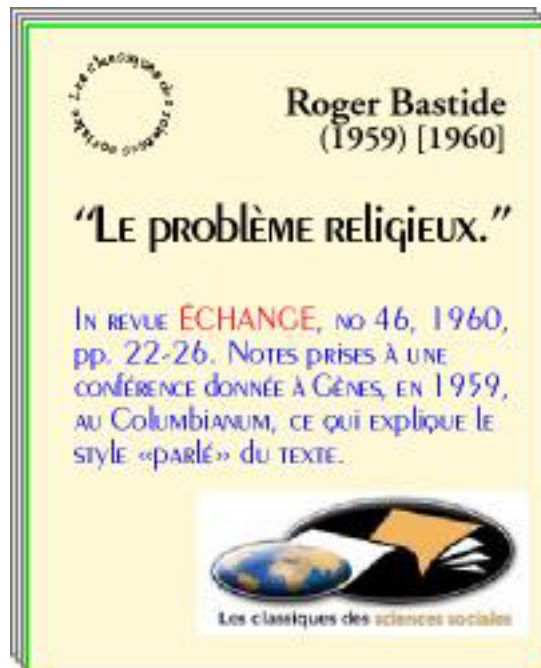
Édition numérique réalisée le 23 septembre 2013 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec.



Roger BASTIDE [1898-1974]

sociologue et anthropologue français,
spécialiste de sociologie et de la littérature brésilienne.

"Le problème religieux."



Un article publié dans la revue *ÉCHANGE*, no 46, 1960, pp. 22-26. Notes prises à une conférence donnée à Gènes, au Columbianum. Ce qui explique le style "parlé" du texte.

Roger BASTIDE [1898-1974]

sociologue et anthropologue français,
spécialiste de sociologie et de la littérature brésilienne.

“Le problème religieux.”

Un article publié dans la revue *ÉCHANGE*, no 46, 1960, pp. 22-26. Notes prises à une conférence donnée à Gènes, au Columbianum. Ce qui explique le style “parlé” du texte.

La coexistence de plusieurs époques historiques est manifeste à l'intérieur de l'Amérique latine. Il y a d'abord une religion des indigènes qui sont restés païens et celle de certains Africains venus en tant qu'esclaves aux Antilles, au Brésil, et qui ont conservé leur religion africaine : c'est notre première strate historique. En second lieu, il s'est créé par suite du contact entre les missionnaires catholiques, les Indiens et les esclaves africains, une religion syncrétique qui constitue une seconde strate historique car cette religion syncrétique est, surtout chez les Indiens, une survivance du christianisme implanté lors de la conquête ; enfin y a eu le catholicisme authentique, le catholicisme romain. Je laisserai cette dernière strate de côté, puisque l'article suivant en parlera, mais je laisserai de côté aussi la première strate, celle des religions indigènes : elle n'intéresse que l'ethnographie ; nous nous trouverions ici en présence d'une foule de religions extrêmement différentes et nous nous perdrons dans un chaos de particularismes ethniques. Cependant, j'aborderai brièvement les religions africaines.

Il y a en effet un syncrétisme catholico-africain, mais il y a aussi une religion africaine très pure où le soi-disant catholicisme n'est qu'un masque, un masque blanc qui n'a d'autre fonction que celle de protéger les valeurs des civilisations noires contre la curiosité ou le sacrilège des Blancs.

L'année dernière j'ai pu aller en Afrique, au Nigeria et au Dahomey, pour étudier les sources des *candomblés nagos* brésiliens et je puis assurer qu'il n'y a pas de différences entre les cultes africains d'un village Yoruba à un autre qu'entre ces cultes africain nagos et ceux de Cuba ou de Bahia. Le syncrétisme vient alors du fait que les Africains du Brésil et de Cuba se considèrent comme catholiques, tout en étant très profondément africains ; ils considèrent que le catholicisme n'est que la traduction en termes européens de leur propre religion universelle.

De même, disent-ils, que dans le catholicisme il très difficile d'aller directement à Dieu et que l'on est obligé de passer par toute une série d'intercesseurs, de même nous sommes aussi des monothéistes, nous croyons à notre Dieu, *Olorum*, qui est le Dieu unique, créateur du monde et des hommes, mais pour pouvoir l'atteindre (parce qu'il est trop loin) nous sommes obligés de passer à travers une série d'intercesseurs. Vous les appelez des saints, nous les appelons des *oricha* mais, sous les différents vocables qui tiennent à la diversité des langues, c'est, au fond, la même religion, et c'est ainsi qu'ils ont su maintenir tout en se croyant catholiques leur religion à eux. Mon propos n'est pas de décrire ces religions mais plutôt la religion qui s'est créée au contact des Espagnols ou des Portugais, des Indiens et des esclaves d'Afrique, en un mot la religiosité syncrétique. Un sociologue nord-américain, Spitzer, a fait paraître en 1958 une étude de sociologie religieuse intitulée *Notes sur une paroisse de Mérida au Mexique*. Il distingue à l'intérieur de cette paroisse plusieurs types de christianisme : le catholicisme romain, catholicisme véritable mais qui reste séparé de la communauté populaire : ceux qui en font partie se voient certes entre eux, mais ils ne sont pas en communion avec le peuple, avec la foule des paroissiens.

En second lieu, le catholicisme nominal, celui dans lequel les gens se croient catholiques mais où l'homme ne fréquente l'église que le jour des grandes fêtes religieuses et où la femme seule est catholique ; ce qui n'empêche pas le mari de suivre le statut de l'homme sud-américain avec son donjuanisme prononcé et sa polygamie.

En troisième lieu, le soi-disant catholicisme culturel (qui est celui de la classe haute de Mérida) où la vie religieuse est subordonnée à la vie politique et sociale, où l'Eglise est considérée comme un instrument de conservatisme de l'ordre existant ; c'est un catholicisme dans

le sens où les dogmes de l'Eglise sont bien acceptés mais c'est un catholicisme qui n'est pas profond, qui n'est pas mystique.

Enfin il y a le catholicisme de "folk" ¹ et c'est cette religion populaire que je voudrais décrire ; lorsque les Indiens ont été évangélisés au début de la conquête, il s'est fait un travail extrêmement profond dans les consciences indiennes et le catholicisme a été généralement accepté comme un instrument de libération vis-à-vis du paganisme. Par suite de diverses circonstances historiques, en particulier l'expulsion des jésuites d'Amérique, et l'indépendance, ce catholicisme a survécu, sans être "éclairé et cultivé" ; il s'est sclérosé dans sa forme coloniale de syncrétisme avec les religions indigènes.

Au fond ce que l'on appelle la religion des Indiens du Guatemala, au Mexique, etc., n'est pas une religion indienne, c'est une religion syncrétique, dans laquelle le culte des saints est aussi important que le culte des esprits de la montagne ou le culte de divinité du maïs et des autres produits végétaux qui sont la base de l'alimentation de l'indigène. Au Brésil, nous trouvons, surtout là où il y a eu des missions jésuites (c'est-à-dire dans le Sud du Brésil et au Paraguay) un autre type de religion de "folk" dans lequel, par suite du départ des jésuites, la même sclérose s'est produite à un moment où le christianisme n'avait pas encore pénétré suffisamment les âmes. Ces gens abandonnés à eux-mêmes, n'ayant plus leurs directeurs spirituels, ont maintenu une forme de catholicisme, mais ils l'ont maintenue dans une manière de syncrétisme avec leur propre religion. Cette religion de "folk", nous la retrouvons aussi chez certains Africains, non pas chez ceux du Brésil et de Cuba, restés très fidèles à la civilisation de leurs Dieux ethniques mais chez ceux de Haïti. La religion de Vaudou à Haïti n'est plus une religion africaine, bien qu'elle contienne énormément d'éléments africains, c'est une religion dans laquelle il y a un mélange de christianisme et d'africanisme. Cette religion folklorique, qu'elle soit syncrétisée avec les religions indiennes ou qu'elle soit syncrétisée avec les religions africaines, oppose une résistance tenace au catholicisme romain, pour les deux raisons suivantes :

¹ "folk" : peuple. Cette expression ne recouvre en aucune manière la foi catholique romaine, mais bien une dégradation de la foi catholique contaminée par diverses superstitions.

- 1° Le manque de prêtres. L'extension de certaines paroisses, qui font qu'un prêtre est obligé de parcourir à cheval, parfois pendant tout un an, sa paroisse pour la visiter. L'impossibilité pour lui de célébrer la messe plus de deux ou trois fois par an, dans le même hameau. Néanmoins, ne nous y trompons pas, il y a une foi, un désir de spiritualité extrêmement profond dans toutes ces masses abandonnées et puisque le prêtre ne peut être présent, elles se sont donné leurs propres institutions pour remplacer le culte catholique absent : les sacristains, les bénisseurs, espèces de desservants laïques, qui ne peuvent pas dire la Messe ni donner les Sacrements, sans doute, mais qui, tout de même connaissent des prières latines. Il y a donc, à côté du syncrétisme permanence de certaines valeurs spirituelles catholiques à l'intérieur de la religion paysanne, de la religion de "folk".
- 2° le clergé s'est "dénationalisé" ² un peu partout. Au Brésil, par exemple, jusqu'au moment de l'indépendance chaque grande famille patriarcale consacrait un de ses fils à l'Eglise ; l'aîné généralement restait à la tête du domaine et continuait la tradition patriarcale. Le fils cadet était envoyé à l'Eglise pour prier Dieu pour les péchés de la famille patriarcale, mais aussi pour mieux lier le catholicisme aux réalités nationales. Et cela est si vrai que la religion, justement parce qu'elle était nationale, était aussi essentiellement révolutionnaire. Il faut noter la présence des prêtres dans toutes les grandes révolutions connues du Brésil ; ils ont été les introducteurs du libéralisme révolutionnaire.

Aujourd'hui les prêtres ont repris leur indépendance vis-à-vis de l'Etat et beaucoup d'entre eux sont Français, Belges, Allemands, Italiens ; quant aux prêtres autochtones, ils sont dans l'ensemble descendants de Belges, d'Italiens, d'Espagnols, beaucoup plus qu'originaires des grandes familles patriarcales brésiliennes.

Or la religion populaire ne se reconnaît pas dans ce catholicisme romain, et de là naît ce phénomène, si important en Amérique du Sud, mais que l'on retrouve aussi en Amérique Centrale : le mouvement des

² Le clergé était souvent plus ou moins inféodé à la Couronne : actuellement il a repris son indépendance vis-à-vis des Gouvernements.

prophètes et des messies. Ces mouvements messianiques ont à leur tête ces sacristains et ces moines ambulants qui prêchent la religion chrétienne ou plus exactement ce qu'ils croient être la religion chrétienne, et qui annoncent à la masse paysanne un avenir meilleur que celui dans lequel elle vit. En effet, la misère de la masse paysanne est grande. C'est une misère, souvent physiologique, qui s'exprime par la famine (rappelons-nous l'œuvre de Josué de Castro) et qui pousse les populations vers le littoral, parce qu'elles meurent de faim dans le sertão. Face à cette misère les prophètes laïques apportent un espoir dans un avenir meilleur.

Ces prophètes, ces messies, sont combattus par le clergé catholique et Rome envoie dans les régions où les mouvements messianiques éclatent, des prêtres qui demandent aux gens de repousser prophètes et messies : cela se termine par des guerres, le peuple ne veut pas abandonner sa foi parce qu'il lui semble que le vrai catholicisme, c'est le sien et non le catholicisme que lui apporte Rome. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, ce dernier leur apparaît diabolique (c'est l'expression qu'ils emploient). Et toutes les guerres qui ont éclaté sont marquées par cette volonté du folk de maintenir une religion de fêtes, de processions, où l'on demande à Dieu de détruire le monde diabolique dans lequel nous vivons, pour que, avec l'Apocalypse, puisse venir le règne véritable du Christ sur cette terre.

*

Il y a aussi un autre élément dans le Sud, la région du Paraguay, et un peu celle de l'Uruguay, de l'Argentine et du Brésil : c'est le mouvement messianique des Guaranis. Là, nous avons à faire à du pur syncrétisme. Les Guaranis, en effet, ont une cosmologie très subtile et philosophique, dans laquelle il y a une création du monde qui se fait à travers toute une série de bouleversements par l'eau (le déluge) et par le feu. Ces Guaranis ont retenu de l'enseignement qu'ils ont reçu auprès des jésuites, l'idée d'apocalypse, c'est-à-dire l'idée que ces étapes de bouleversement dans leur mythologie indigène, étapes de la création du monde : le déluge, la destruction du monde par le feu et sa reconstruction, ne sont plus du passé, mais doivent se réaliser dans l'avenir. Il faut donc fuir la destruction future et pour cette raison un certain nombre de prophètes qui d'ailleurs s'appellent eux-mêmes "Jésus" (et quand ce sont les femmes "la Vierge Marie" - nous voyons ici nettement le syncrétisme avec le catholicisme) affirment qu'il faut par-

tir vers la terre sans mal. La terre sans mal, ce sera une terre où il n'y aura plus de hiérarchie sociale divisant ceux qui connaissent la langue portugaise ou espagnole, considérés comme des êtres supérieurs, et ceux qui, ne parlant pas la langue nationale, sont considérés comme des barbares.

Ils s'en vont vers le Paradis espéré : quelques-uns de leurs descendants sont fixés près de São Paulo, dans la région de Santos où ils ne sont arrêtés, parce que la mer leur a barré le chemin. Là ils croupissent dans la tuberculose et la syphilis, ils s'éteignent lamentablement disant : « C'est parce que nous avons péché ».

Il y a donc deux sortes de mouvements opposés au catholicisme romain : la fuite, parce qu'il semble à certains que le catholicisme romain est lié à une classe sociale, à la classe des Blancs, à la classe dominante du pays ; la révolte armée pour le maintien des valeurs traditionnelles et d'une religion de "folk" qu'on considère le catholicisme véritable.



Il y a cependant un nouveau phénomène : celui de l'industrialisation et de l'urbanisation, qui a une très grande importance pour la foi, en ce sens qu'il permettra au catholicisme romain de s'implanter beaucoup plus solidement. C'est en effet dans les grandes villes que les gens peuvent s'approcher des sacrements, parce que là les prêtres sont plus nombreux : il y a donc possibilité dans les grandes villes d'une formation catholique. Mais en même temps l'urbanisation apparaît comme un bien et un mal :

- un bien en ce sens que le catholicisme de "folk" cesse en ville ; il n'a plus la tradition rurale, et par conséquent les gens qui étaient à demi-christianisés peuvent être christianisés de nouveau et retrouver le véritable catholicisme romain ;
- un mal en ce sens que les gens du "folk" venus à la ville n'ont plus un cadre institutionnel, comme celui que maintiennent les sacristains ou les prophètes et il se trouvent ainsi, si l'Église ne réussit pas à les prendre en main, abandonnés à une déchristianisation complète.



Cette déchristianisation a donné naissance au spiritisme, important surtout au Brésil, à Cuba et un peu partout. Il faut noter que beaucoup de spirites se croient et se prétendent catholiques : ils protesteraient avec véhémence si on leur disait que leur religion à eux n'est pas orthodoxe.

Ce spiritisme provient de l'abandon des masses ; celles-ci ont besoin de se tourner vers un espoir, il leur faut une aide ; et comme dans ces grandes villes il y a des descendants des Indiens plus ou moins métissés de blancs, des descendants d'Africains, ayant perdu leur civilisation native mais qui conservent tout de même certaines structures mentales des civilisations africaines, ils sont prédisposés au spiritisme.

Il y a d'abord un spiritisme qu'on pourrait appeler spiritisme de la classe haute ou métapsychie. Un certain nombre de médecins et d'avocats sont intéressés par ces phénomènes spirites et croient faire de la science en faisant du spiritisme.

En second lieu il y a, en rapport avec la classe moyenne, le "catholicisme Kardécien", parce qu'il s'inspire d'Allan Kardec et qu'il faut continuer l'œuvre dogmatique de celui qui est le fondateur du spiritisme en France. Ce spiritisme répond à certains besoins en ce sens qu'à côté de chaque église spirite il y a une école ; par conséquent ces spirites s'appliquent à l'alphabétisation des masses, et à côté de chacune de ces écoles et de ces églises, il y a un hôpital. Les écoles et les hôpitaux sont gratuits et les malheureux s'agrègent naturellement aux petits groupes de spirites. Ce n'est pas le peuple à proprement parler qui constitue les fidèles de ce second spiritisme, ce sont les gens du peuple en train de monter.

L'ancienne classe basse était un "Lumpen prolétariat" ; l'industrialisation est en train de réaliser une promotion faisant évoluer le sous-prolétariat vers un prolétariat conscient et organisé qui est plutôt nationaliste que communiste.

En outre, il y a le sous-prolétariat, composé de métis, d'Indiens, de mulâtres et de Noirs ; ceux-là ont un spiritisme particulier parce que dans ces pays de démocratie raciale (il faut bien le dire) il y reste tout de même des préjugés plus ou moins conscients. Par exemple, les Kardécistes disent : « Sans doute un Noir qui est mort, ou bien un In-

dien qui est mort, peut revenir dans le corps d'un médium, mais c'est généralement pour dire des bêtises, parce que ce sont des gens de race inférieure : seuls les Blancs morts sont des esprits de lumière ». Naturellement, les descendants de métis d'Indiens et des métis de Noirs, ont résisté à ce préjugé et ont créé un spiritisme à eux qui est un spiritisme de ressentiment : « Les Indiens et les Noirs, disent-ils, ont été exploités par les Blancs, mais nous voulons rendre le bien pour le mal : nos esprits d'Indiens et nos esprits de Noirs descendent encore dans les corps des médiums, pour apporter la charité et l'amour à nos frères blancs, qui nous ont exploités et réduits en esclavage ».

C'est ainsi que se développe le spiritisme d'Umbanda : au Brésil, le succès de ce spiritisme est énorme. Les statistiques ne valent guère au point de vue religieux, elles ne nous permettent pas d'identifier de façon sûre, l'extension de ce spiritisme parce que dans les statistiques les gens se disent catholiques, on met donc dans le nombre des catholiques, des spirites et des Africains aussi bien que des vrais catholiques romains. On peut cependant les évaluer à un million ; chiffre relativement élevé si l'on se souvient que le spiritisme ne date que de dix ans environ. Son succès vient en partie de ce qu'il se prétend la seule religion nationale du pays.

Le nationalisme brésilien est fondé sur l'apologie de métisses. Le Brésil a été fondé par trois races : les Portugais blancs, les Indiens et les Africains. Ce dont le Brésil est fier, ce n'est pas d'être portugais par ses origines, mais d'être né du mélange de trois sangs.

Le spiritisme d'Umbanda correspond idéologiquement à cette synthèse raciale entre les Indiens, les Africains et les Blancs en ce sens que les médiums reçoivent des esprits d'Indiens et d'Africains, ces esprits forment des phalanges et chacune de ces phalanges est gouvernée par un général (si vous me permettez l'expression) qui est un saint catholique.

Saint Benoît, saint Michel etc. sont à la tête d'une légion d'esprits des morts qui reviennent pour donner des remèdes, pour essayer de réconcilier des ménages brisés, en un mot pour apporter au sous-prolétariat un peu d'espoir dans un monde meilleur.

Nous devons tenir compte de tous ces points et de toute cette religiosité qui s'est créée : elle n'est pas imputable au catholicisme, puisqu'il n'y avait pas assez de prêtres pour les fidèles, les paroisses étant

beaucoup trop grandes ; en outre, l'expulsion des jésuites a porté un coup redoutable au développement du catholicisme, parmi les Indiens non encore complètement christianisés.

Le catholicisme doit tenir compte de toutes ces réalités et s'en approcher avec un esprit chrétien, c'est-à-dire avec l'esprit d'amour ; alors tout en condamnant vigoureusement le syncrétisme de tant de pauvres gens (de tel faubourg de Rio de Janeiro ou d'ailleurs) qui vont à la Messe le dimanche matin et le soir se livrent à toutes sortes de sorcelleries, il ne les méprisera pas mais essayera de reconvertir les masses abandonnées tant du point de vue spirituel que social.

Fin du texte